



ALLOUCH, CASAS ROS, DE CECCATTY, CHÂTELET, COUDREUSE,  
CUSSET, DOUBINSKY, FLEISCHER, HEINICH, JOURDE, KAPLAN,  
LAROCHÉ, LOICHEMOL, OST, PRIGENT, PRISER, VÁZQUEZ

# LETTRES À SADE

RÉUNIES ET PRÉSENTÉES PAR CATRIONA SETH

*éditions*  
THIERRY MARCHAISSE

# LETTRES À SADE

RÉUNIES ET PRÉSENTÉES PAR CATRIONA SETH

JEAN ALLOUCH  
ANTONI CASAS ROS  
RENÉ DE CECCATTY  
NOËLLE CHÂTELET  
ANNE COUDREUSE  
CATHERINE CUSSET  
SÉBASTIEN DOUBINSKY  
ALAIN FLEISCHER  
NATHALIE HEINICH  
PIERRE JOURDE  
LESLIE KAPLAN  
HADRIEN LAROCHE  
HERVÉ LOICHEMOL  
FRANÇOIS OST  
CHRISTIAN PRIGENT  
FRANÇOIS PRISER  
LYDIA VÁZQUEZ



*éditions*

THIERRY MARCHAISSE

# PROLOGUE

## TOMBEAU SUR LA MORT DU MARQUIS DE SADE

Près d'Épernon, à Émancé, dans l'actuel département des Yvelines, le nom d'un lieu-dit, la « Malmaison », témoigne de la présence ancienne d'une léproserie dans laquelle étaient soignés, mais aussi mis au ban de la société, des malades contagieux. Un manoir s'y trouvait, de grès, flanqué de tourelles en briques, orné d'une balustrade à pilastres et entouré des vestiges d'une enceinte fortifiée. En entrant du côté de l'ancien château, par la grande allée qui le partage, on tombait sur des taillis fourrés. Dans le premier du côté droit, une fosse devait être creusée par le fermier voisin. Sous la surveillance de Monsieur Lenormand, un marchand de bois qui exerçait rue de l'Égalité à Versailles, convoqué par exprès pour surveiller cette tâche funèbre, un corps devait y être placé, sans cérémonie particulière, par une froide journée d'hiver, sous un ciel glauque. La terre qui recouvrirait la dépouille devait être semée non de roses effeuillées sur un tas de fumier, mais de simples glands, afin que, par la suite, le terrain de ladite fosse se trouve regarni et le taillis fourré comme il l'était auparavant. Rien ne devait laisser deviner celui dont les restes se désagrégeaient ainsi dans un coin tranquille de l'Île-de-France. Pas de pierre pour marquer l'endroit : les traces de la tombe devaient disparaître de dessus la surface de la terre comme la mémoire du défunt était appelée à s'effacer du souvenir des hommes.

Maurice Heine se rendit sur les lieux en 1932. Il y retourna avec Georges Bataille, lequel allait, à son tour, y conduire Michel Leiris. Leur pèlerinage les menait vers ce qui aurait dû être la sépulture de l'un des leurs, un écrivain, si sa famille avait respecté les dispositions du testament qu'il rédigea en janvier 1806, à l'asile de Charenton, « en état de raison et de santé », à l'âge de soixante-cinq ans, alors qu'il possédait encore une propriété agricole à la Malmaison mais n'était plus seigneur du château de Lacoste, cet imposant nid d'aigles provençal vendu en 1796. Il ignorait bien entendu qu'à l'étude anatomique de sa dépouille, refusée par anticipation – « Je défends que mon corps soit ouvert, sous quelque prétexte que ce puisse être » –, succéderait pendant deux siècles – et probablement au-delà encore – l'autopsie de ses écrits – de ceux, du moins, qu'il avait déjà fait paraître ou qui échappèrent aux autodafés d'une descendance bien-pensante, gênée aux entournures par ce père et aïeul à l'imaginaire débordant et à la troublante séduction. La présence d'extraits (parfois faussement lénifiants) ou d'œuvres entières sortis de sa plume dans les manuels scolaires, sur les rayons des bibliothèques publiques et aux programmes d'étude des universités est-elle une consécration ou un clin d'œil ironique de l'histoire? et que des pays qui se veulent républicains continuent de censurer un auteur mort depuis deux siècles, est-ce une reconnaissance de l'exceptionnelle gravité avec laquelle il faut accueillir ses écrits ou la simple démonstration d'incohérences systémiques de la démocratie? Les turbulences existentielles de l'homme ont secoué un monde en révolution; ses livres révèlent-ils des failles que le mortier de la bonne conscience occidentale peine à masquer?

Donatien-Alphonse-François de Sade, ci-devant comte ou marquis, devenu simple citoyen, un temps représentant de la section des Piques, après avoir été réduit par la justice d'Ancien Régime à un numéro – Monsieur le 6 –, avait-il peur d'être

enterré vivant ? Il semble avoir partagé, plus encore que quelque chimère de nécrophilie, cette crainte des « inhumations précipitées » dont Suzanne Necker avait fait la matière d'une publication. Il demandait en effet « avec la plus vive insistance » que sa dépouille fût gardée dans sa chambre mortuaire pendant quarante-huit heures après son décès avant que sa bière soit clouée. Celui qui avait affronté des dangers divers, voulu se tuer par amour, été condamné à la peine capitale pour ses excès de conduite par la monarchie et pour son modérantisme par les révolutionnaires, n'envisageait désormais pas de rendre son dernier souffle ailleurs que dans un lit, comme si l'agonie seule pouvait résister à la démesure de sa vision. Il entendait ensuite faire livrer à la terre un corps entier destiné à se décomposer en elle. Et pourtant, malgré ce que préoyaient ses dispositions testamentaires, ni le corps ni la mémoire de Sade n'ont disparu. *L'Histoire de Juliette* défend le crime comme salutaire et vient assurer que rien ne meurt : « Tu peux varier les formes, mais tu n'en saurais anéantir ; tu ne saurais absorber les éléments de la matière : et comment les détruirais-tu, puisqu'ils sont éternels ? Tu les changes de formes, tu les varies ; mais cette dissolution sert à la nature, puisque ce sont de ces parties détruites qu'elle recompose. » Le désordre se transmue dans un creuset romanesque et fantasmatique : des lambeaux de pensées, des propos désagrégés, des émotions nouvelles, du grand néant de ce qui fut, surgissent ainsi des textes marqués au coin d'une lecture des écrits sadiens.

Nombreux sont les arpenteurs des lettres qui font un bout de chemin avec celui auquel l'antiphrase a donné pour épithète « divin », et pour titre, celui de marquis qu'il ne porta guère, compensant par des rêves impossibles arc-boutés sur des abîmes leur refus de la banalité, leur choix du bizarre comme source de plaisirs inépuisables. Grâce aux derniers feux des surréalistes, Sade *redivivus* a eu droit à une pompe funèbre en tous points

remarquable, *L'Exécution du testament du marquis de Sade*, une performance unique, par le Québécois Jean Benoît qui, revêtu d'un accoutrement fantasque, a tiré une charrette dans Paris. Aux questions des badauds, il répondait en disant qu'il se nommait Monsieur Lenormand et avait plus d'un siècle et demi de retard dans l'accomplissement de sa tâche. Il fallait donc le laisser continuer sans encombre sa course. Celle-ci devait culminer, chez Joyce Mansour, avec la lecture du testament inaccompli de l'auteur de *La Philosophie dans le boudoir*. De cette spectaculaire mascarade, œuvre en soi, dont l'un des points culminants fut le marquage au fer rougi à blanc, à l'endroit du cœur, du nom même de Sade, en geste expiatoire, sur la peau de l'artiste canadien, le 2 décembre 1959, jour du 145<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'écrivain, ne restent ni enregistrements sonores, ni clichés autres que ceux, posés, de certains des costumes.

Ange noir des surréalistes qui relèvent l'exquise barbarie et la féroce soif de liberté qui le caractérisent, qui entendent tremper leurs plumes affilées dans l'encrier de stupre et de sang mêlés, Sade défie la mort, devenu un compagnon de cellule pour ceux dont l'esprit est embastillé et l'âme meurtrie ou qui s'escriment à prendre dans le filet de leurs songes les vertiges artificiels du quotidien. Sacré éternel provocateur, il reste celui dont le nom même, devenu l'ultime expression d'un scandale vécu et d'autres en puissance, brise tous les barreaux, et qui peut donner la mort comme geste suprême pour s'affirmer encore vivant : sa déclaration des droits de l'homme, un évangile des perversions, une histoire des turpitudes, un catalogue des crimes, mais aussi le bûcher des préjugés et des idées reçues, n'omettrait pas d'inclure, en bonne place, un droit à l'inhumanité, d'imaginer une éternelle combinatoire qui ne pourrait cesser qu'à l'impossible épuisement des corps offerts, des corps pris, des corps soumis, des corps dominés, la chair retombant sur la chair.

© 2014 Lettres à Sade. Editions Thierry Marchaisse. Tous droits réservés. Extraits.

.....*pages non consultables*.....



Saint-Brieuc, mars 2014

À Monsieur de Sade

M. le M. de S., depuis que je vous lis (déjà un demi-siècle!), une phrase de vous m'obsède : « à quelque point qu'en frémissent les hommes, la philosophie doit tout dire ». Elle est fameuse. Bien d'autres l'ont citée. J'aime son arrogance à la fois amusée et sombre. J'aime son accent grand seigneur. J'aime même le soupçon de trémolo qu'on y entend roucouler.

C'est tout vous.

C'est vous tout craché, *M. le 6*, dans l'une de vos prisons, interpellant le monde à travers les barreaux de la cellule ainsi numérotée.

On m'a engagé à vous écrire. M'y voici. La même phrase me revient. Elle sonne toujours juste. Mais, à force, son sens s'est obscurci. Il faut « tout dire ». Soit. Mais qu'entendez-vous par *tout*? L'ensemble de ce qui *est*? Une expérience totalisée de la « nature<sup>1</sup> »?

---

<sup>1</sup> Au sens de Lucrèce (la *rerum natura*, le réel). Pas la *nature* au sens bucolique (bois, campagne et ciels) – Gustave Flaubert dit de vous que vous avez horreur de la nature et

La nature, justement, parlons-en.

Pas facile de savoir ce que vous en pensez.

Je feuillette une fois de plus votre *Philosophie dans le boudoir*. La nature y est souvent exaltée : n'outrageons jamais ses « destinations », ne violons pas ses « droits », « toute loi humaine qui contrarierait celles de la nature ne serait faite que pour le mépris », etc.

On croirait entendre ceux qui manifestent aujourd'hui contre le mariage pour tous, le droit à l'avortement, la procréation médicalement assistée : toutes ces choses immondes pour autant qu'anti-naturelles.

Sauf que celle que vous faites en l'occurrence parler est la fort peu catholique madame de Saint-Ange. La destination naturelle, pour vous, n'a rien à voir avec ce que confesse le naturalisme obscurantiste de *La Manif pour tous*<sup>1</sup>. Elle ne s'identifie pas davantage aux niaiseries qu'idolâtre l'angélisme écologiste. Pour vous, la nature, c'est du sauvage, du cruel. Quelle autre voix que la sienne, demandez-vous, « nous suggère les haines personnelles, les vengeances, les guerres, en un mot tous ces motifs de meurtres perpétuels » ?

C'est sans doute caricatural. Mais ça remet les choses d'aplomb. Et recadre les raisons obscurantistes que je viens d'évoquer. Car voici le dilemme : vivons selon la nature (mais alors adorons le vol, l'homicide, l'adultère, le viol, l'inceste) ; ou bien : refusons avec horreur ces crimes et punissons-les (mais, du coup, récusons également la loi de nature qui nous les conseille).

---

que chez vous « il n'y a pas un arbre ni un animal » (rapporté par les Goncourt dans leur *Journal* à la date du 29 janvier 1860).

<sup>1</sup> Des « sots », auriez-vous dit d'eux : ils « prennent imbécilement les institutions sociales pour les divines lois de la nature ».

© 2014 Lettres à Sade. Editions Thierry Marchaisse. Tous droits réservés. Extraits.

.....*pages non consultables*.....

New York, dimanche 23 février 2014

Mon cher Sade,

Tu ne peux imaginer le plaisir que m'a donné l'invitation me conviait à ton bicentenaire. Non seulement on te célèbre encore, mais aussi tu as pensé à inscrire mon nom sur la liste sélective des invités : tu te souviens de moi qui ne t'ai pas donné signe de vie depuis si longtemps ! Je suis touchée de l'honneur que tu me fais. Je serai là, bien sûr. Je ne manquerais ta fête pour rien au monde. J'anticipe déjà l'émotion avec laquelle je t'enlacerai – en faisant attention à ne pas te serrer trop fort, car tu es bien vieux maintenant ! Nous nous sommes rencontrés il y a trente-six ans ; je t'ai vu pour la dernière fois il y a une vingtaine d'années. Mais les amitiés de jeunesse sont indestructibles. Tu me restes à jamais familier, même si la vie m'a menée loin de toi et que nous ne nous sommes pas quittés dans les meilleurs termes.

Te rappelles-tu la dernière fois où nous nous sommes vus ? Tu avais répondu à mon invitation et pris le bateau pour traverser l'Atlantique et me rejoindre sur mes rivages. Je t'avais reçu à New Haven. J'étais si contente de te retrouver ! Mais dès les premiers instants il y avait eu un malaise entre nous. Je t'avais

© 2014 Lettres à Sade. Editions Thierry Marchaisse. Tous droits réservés. Extraits.

.....*pages non consultables*.....

Cher Marquis,

Cette lettre sera donc la dernière.

Mon erreur fut, sans nul doute, ma visite à Charenton, le 2 décembre 1813, un an, jour pour jour, avant votre mort – un signe déjà? – et cette « promesse » que je vous donnais, alors, en vous quittant, sur le pas de la porte de votre chambre, au deuxième étage du Pavillon des hommes<sup>1</sup>...

Il est vrai que de vous abandonner là, dans ce lieu, si seul et pitoyable, m'avait singulièrement émue.

À croire que l'empathie est mauvaise conseillère.

Ne vous y trompez pas : vous connaissez mes sentiments à votre égard et n'ignorez pas combien j'ai œuvré, à plusieurs reprises, pour convaincre vos éternels détracteurs afin qu'ils distinguent en vous l'homme et l'écrivain, et ne vous réduisent pas à l'image de barbarie et de cruauté qui s'attache à votre nom.

J'ai toujours défendu, de mon mieux, le philosophe prophétique que vous êtes et resterez à mes yeux.

Mais décidément on ne s'entretient pas impunément avec le marquis de Sade.

---

<sup>1</sup> Voir Noëlle Châtelet, *Entretien avec le Marquis de Sade*, Paris, Plon, 2011.

© 2014 Lettres à Sade. Editions Thierry Marchaisse. Tous droits réservés. Extraits.

.....*pages non consultables*.....

## *Notes sur les auteurs*

**Jean Allouch** exerce la psychanalyse à Paris. Dès 1962, il suit les séminaires de Jacques Lacan (qui fut aussi son analyste) ; après la dissolution de l'École freudienne de Paris, il contribue aux premiers pas de la revue *Littoral* puis à la fondation de l'École lacanienne de psychanalyse. Avec la collection « Les grands classiques de l'érotologie moderne », qu'il dirige chez Epel, il s'emploie à faire connaître en France les travaux érudits issus du champ gai et lesbien. Il a consacré à Sade un essai, *Ça de Kant, cas de Sade* (Cahiers de l'Unebêvue, 2001). Il a récemment publié *L'Amour Lacan* (2009) et une trilogie, *L'Ingérence divine*, dont le troisième volume, *Une femme sans au-delà*, vient de paraître. Ces livres sont traduits en espagnol et en portugais.

**Antoni Casas Ros** est né en Catalogne en 1972. Il a publié *Le Théorème d'Almodovar*, *Mort au romantisme*, *Enigma* et *Chroniques de la dernière révolution* chez Gallimard, ainsi que *Lento* chez Christophe Lucquin. Ses livres sont traduits en six langues. Il a été finaliste du Goncourt du premier roman, finaliste du Goncourt de la nouvelle et a obtenu en Espagne le prix Syntagma du premier roman. Il a collaboré à la revue de la NRF et au journal *Libération*.

**René de Ceccatty** est l'auteur d'une trentaine de romans (*L'Accompagnement*, *Aimer*, *L'Hôte invisible*, *Raphaël et Raphaël*), essais (*Noir souci*, *Un renoncement*, *Mes Argentins de Paris*) et biographies (*Pasolini*, *Violette Leduc*, *Callas*, *Moravia*), chez Gallimard, au Seuil, chez Flammarion et d'autres maisons. Éditeur aux éditions du Seuil, il



est aussi traducteur d'italien et de japonais en collaboration avec Ryôji Nakamura. Il écrit également pour le théâtre et le cinéma. Il a consacré à Sade un essai, *Laure et Justine* (Lattès).

**Noëlle Châtelet**, universitaire et écrivain, élabore depuis plus de quarante ans une réflexion originale sur la question du corps, à travers essais, nouvelles et romans, dont *Le Corps à corps culinaire*, *Histoires de bouches* (prix Goncourt de la nouvelle), *La Femme coquelicot*, *La Tête en bas*, *Le Baiser d'Isabelle*, *Madame George...* Certains de ses romans ont été adaptés au théâtre et à la télévision. *La Dernière Leçon* (prix Renaudot des lycéens) est en cours d'adaptation pour le cinéma. Parmi ses textes, plusieurs ont traité à Sade : *Système de l'agression* (Aubier-Montaigne, 1972) ; introduction et notes à *Justine ou les Malheurs de la vertu* (Gallimard, 1979 et 1994) ; *Entretien avec le marquis de Sade* (Plon, 2011).

**Anne Coudreuse** est universitaire à Paris. Sa thèse est publiée en deux volumes : *Le Goût des larmes au XVIII<sup>e</sup> siècle* (PUF, 1999, réédition Desjonquères, 2013) et *Le Refus du pathos au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Champion, 2001). Co-directrice d'un volume sur *Sade et les femmes : ailleurs et autrement* (L'Harmattan, 2013), elle s'apprête à publier chez Champion un essai sur *Sade, écrivain polymorphe*. Elle s'intéresse aux écritures de soi au XVIII<sup>e</sup> siècle et dans la littérature contemporaine, ainsi qu'aux représentations des Lumières aujourd'hui. Elle est par ailleurs écrivain et a fait paraître *Comme avec une femme* (MJW Fédition, 2010). Elle est aussi l'auteur de nouvelles publiées dans des revues comme *La Voix du regard*, *Le Nouveau Recueil* et *Les Moments littéraires* où elle tient une chronique de littérature.

**Catherine Cusset** est l'auteur de onze romans parus chez Gallimard depuis 1990, dont *Le Problème avec Jane* (Grand prix littéraire des lectrices d'Elle 2000), *La Haine de la famille*, *Un brillant avenir* (prix Goncourt des lycéens 2008) et *Indigo*, et d'un récit paru au Mercure de France, *New York Journal d'un cycle*. Ancienne élève de l'École nor-

male supérieure et agrégée de lettres classiques, elle a enseigné la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle pendant douze ans à l'université de Yale et publié un essai sur le roman libertin, *Les Romanciers du plaisir* (Champion, 1998). Depuis 2002 elle se consacre à l'écriture romanesque. Elle vit à New York avec son mari et sa fille. Son onzième roman, *Une éducation catholique*, vient de paraître chez Gallimard.

**Sébastien Doubinsky** est né à Paris, en 1963. Bilingue, il écrit en français et en anglais. Il a publié des romans et des recueils de poésies en France, en Angleterre et aux États-Unis. Il vit actuellement à Aarhus, au Danemark, avec sa femme et ses deux enfants. Ses derniers romans parus sont *Le Feu au royaume* (L'Écailler, 2012), *La Trilogie babylonienne* (Joelle Losfeld, 2011) et *Quién es?* (Joelle Losfeld, 2010).

**Alain Fleischer** est écrivain, cinéaste, artiste et photographe, fondateur et directeur du Fresnoy, Studio national des arts contemporains, et auteur d'une cinquantaine de livres (romans, nouvelles, essais) et de quelque 350 films (longs métrages de fiction, films expérimentaux, documentaires d'art). L'œuvre d'artiste est régulièrement présentée en France et à l'étranger. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis et Prix de Rome. Son dernier livre, *Sade, scénario*, est un récit dialogué paru au Cherche-Midi en 2013, fondé sur le projet de film abandonné qui confiait à Marlon Brando le rôle du divin marquis, dont il voit la vie comme « un roman d'aventures et de mœurs, roman érotique et comique, roman picaresque et politique, roman de société et d'histoire ».

**Nathalie Heinich** est sociologue au CNRS. Outre de nombreux articles, elle a publié une trentaine d'ouvrages, traduits en quinze langues, portant sur le statut d'artiste et d'auteur (*La Gloire de Van Gogh, Du peintre à l'artiste, Le Triple Jeu de l'art contemporain, Être écrivain, L'Élite artiste, De l'artification, Le Paradigme de l'art contemporain*); les identités en crise (*États de femme, L'Épreuve de la grandeur, Mères-filles, Les Ambivalences de l'émancipation féminine*); l'histoire de

la sociologie (*La Sociologie de Norbert Elias, Ce que l'art fait à la sociologie, La Sociologie de l'art, Pourquoi Bourdieu, Le Bêtisier du sociologue*); et les valeurs (*La Fabrique du patrimoine, De la visibilité*).

**Pierre Jourde** est romancier, critique littéraire et professeur de littérature française à l'université Grenoble 3. Il a publié une quarantaine d'ouvrages, dont *Géographies imaginaires* (1991), *La Littérature sans estomac* (2002), *Pays perdu* (2003), *Littérature monstre* (2008), *Paradis noirs* (2011), *Le Maréchal absolu* (2012) et *La Première Pierre* (2013, grand prix Jean Giono).

**Leslie Kaplan** est née à New York en 1943, elle a été élevée à Paris dans une famille américaine, elle écrit en français. Après des études de philosophie, d'histoire et de psychologie, elle travaille deux ans en usine et participe au mouvement de Mai 68. Son premier livre, *L'Excès-usine*, est sorti en 1982. Son œuvre, publiée aux éditions POL et traduite dans une dizaine de langues, comprend des récits et des romans (notamment *Le Livre des ciels, Le Criminel, Le Pont de Brooklyn, Depuis maintenant-Miss Nobody Knows, Le Psychanalyste, Fever, Millefeuille...*), une autobiographie fragmentaire (*Mon Amérique commence en Pologne*), des essais (*Les Outils* et le site internet [lesliekaplan.net](http://lesliekaplan.net)), des pièces de théâtre (*Toute ma vie j'ai été une femme, Louise, elle est folle, Déplace le ciel*). Leslie Kaplan est membre du conseil de la revue *Trafic*.

**Hadrien Laroche** est un écrivain français né à Paris. Ancien élève de l'École normale supérieure, il a soutenu sa thèse de doctorat avec Jacques Derrida à l'École des hautes études en sciences sociales. Après *Le Dernier Genet* (essai, Champs Flammarion, 2010, nommé pour le prix Fémina du meilleur essai) et la trilogie romanesque inaugurée par *Les Orphelins* (J'ai Lu, 2005), suivi par *Les Hérétiques* et *La Restitution* (Flammarion, 2005, 2009), Laroche poursuit son enquête sur l'expérience et le concept de l'homme orphelin. *Duchamp Déchets*, essai illustré, paraît en 2014 (Éditions du Regard) et *Qui va là!*, roman (Rivages-Actes Sud), sortira en janvier 2015.

**Hervé Loichemol** est né à Mostaganem, en Algérie. Parallèlement à ses études à Besançon, il suit l'enseignement de Paul Lera avant d'entrer à l'école du Théâtre national de Strasbourg. D'abord assistant de Pierre-Étienne Heymann et d'André Steiger, il devient metteur en scène au Théâtre de Carouge sous la direction de François Rochaix. Il monte Pirandello, Tchekhov, Calderon, Beer, Jourdeuil, Müller, Guénoun et Yves Laplace avec lequel il collabore régulièrement. Il a enseigné dans plusieurs écoles (Saint-Étienne, Strasbourg, Lausanne et Genève). Il a créé le Théâtre du Châtelard avant de devenir directeur artistique de l'Auberge de l'Europe à Ferney-Voltaire. Il est le fondateur de la compagnie FOR. Parmi ses dernières mises en scène, on peut citer *Nous sommes à l'orée d'un univers fabuleux* de Jean Sénac et Michel Beretti, *Nathan le sage*, *Les Juifs* et *Minna Von Barnhelm* de Lessing, *Candide* d'Yves Laplace et *Siegfried nocturne* d'Olivier Py et Michael Jarrell. Il dirige depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2011 la Comédie de Genève où il mettra en scène *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Français encore un effort* de Sade en 2015.

**François Ost**, juriste et philosophe, enseigne à Bruxelles et à Genève. Membre de l'Académie royale de Belgique et directeur de l'Académie européenne de théorie du droit, il inscrit sa réflexion de philosophie du droit dans le courant « droit et littérature ». Il a publié notamment *Sade et la loi* (Odile Jacob, 2005) et *La Nuit la plus longue, Sade et Portalis au pied de l'échafaud* (théâtre, Bruxelles, Anthémis, 2009).

**Christian Prigent** est né en 1945 à Saint-Brieuc. Après des séjours à Rome (1978-1980) et à Berlin (1985-1991), il vit désormais surtout en Bretagne. Il a dirigé de 1969 à 1993 la revue d'avant-garde *TXT*, publié, essentiellement chez POL, une cinquantaine d'ouvrages (poésie, fiction, chroniques, essais) et donne régulièrement, dans le monde entier, des lectures publiques de son travail. Sont récemment parus : *La Vie moderne* (poésie, POL, 2012) ; *Les Enfances Chino* (roman, POL, 2013) ; *DCL Épigrammes de Martial* (traductions, POL, 2014).

**François Priser** est peintre et scénographe. En 1996 à Ferney-Voltaire, à l'initiative du metteur en scène Hervé Loichemol, aujourd'hui directeur de la Comédie de Genève, il consacra à Sade une exposition intitulée *Monsieur le 6*. Une monographie de son œuvre est en cours de publication aux éditions AREA. Il porte un grand intérêt au XVIII<sup>e</sup> siècle et travaille à l'écriture d'ouvrages sur les ballons, la Comédie Française à la veille de la Révolution, le cabinet de curiosités de Calonne. Sa dernière grande exposition, intitulée *17h59*, à l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen, date de 2013.

**Catriona Seth** est essayiste et universitaire, spécialiste de la littérature et de l'histoire des idées du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a publié de nombreux ouvrages dont *Les rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole* (Desjonquères, 2008), *La Fabrique de l'intime. Mémoires et journaux de femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Laffont, « Bouquins », 2013), *Évariste Parny (1753-1814). Créole, révolutionnaire, académicien* (Hermann, 2014) et l'édition en Pléiade des *Liaisons dangereuses* de Laclos (Gallimard, 2011).

**Lydia Vázquez** est professeur de philologie française à l'université du Pays Basque en Espagne (UPV-EHU). Elle enseigne la littérature française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et la littérature comparée, avec des séminaires sur littérature et image, les paralittératures et la traduction littéraire. Traductrice en espagnol de Marivaux, Crébillon, Rousseau, Diderot, Sade, Desnos, Carco, Del Amo, Taïa, etc., elle est également l'auteur d'essais, dont le dernier porte sur *L'Orgasme féminin au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Himéros, 2014), ainsi que de récits érotiques.

## TABLE DES MATIÈRES

### PROLOGUE

Tombeau sur la mort du marquis de Sade, par Catriona SETH	9
--	---

### LIBERTÉS

Cher Marquis, par Pierre JOURDE	19
À Monsieur de Sade, par Christian PRIGENT	23
Votre Énormité, par François PRISER	33
Comme un chien de mer, le Saint-Père, par René DE CECCATTY	45
Cher Donatien, par Alain FLEISCHER	49
Cher Sade, par Sébastien DOUBINSKY	57

### MODERNITÉS

Quatre lettres de Justine-120 au comte de Sade, par Hadrien LAROCHE	63
Mon cher Sade, par Catherine CUSSET	75
Cher Donatien-Alphonse-François, par Antoni CASAS ROS	83

Cher Marquis, par Nathalie HEINICH	91
Sade à la télévision, par Leslie KAPLAN	97
ÉTERNITÉS	
Qu'est-ce que je fais là ? par Anne COUDREUSE	103
C'est à vous, Monsieur le 6, que je m'adresse, par Hervé LOICHEMOL	109
Cher Donatien-Alphonse-François, cher Marquis, par Jean ALLOUCH	111
« Le monde entier apprendra enfin combien je fus injustement traité », par François OST	121
Cher Marquis, par Noëlle CHÂTELET	131
Mon cher amour, par Lydia VÁZQUEZ	133
Notes sur les auteurs	141





AUX MÊMES ÉDITIONS

Sophie Caratini  
*La fille du chasseur*

Jean-Marie Schaeffer  
*Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier  
la littérature ?*

Michel Winock  
*L'effet de génération. Une brève histoire des intellectuels français*

Louis de Mailly  
*Les aventures des trois princes de Serendip*  
suivi de *Voyage en sérendipité*  
par Dominique Goy-Blanquet, Marie-Anne Paveau, Aude Volpilhac

André Agard  
*Un lézard dans le jardin*

Philip Larkin  
*Une fille en hiver*  
Roman traduit de l'anglais par Dominique Goy-Blanquet et Guy Le Gaufey

*La vie avec un trou dedans*  
Poèmes choisis et traduits de l'anglais par Guy Le Gaufey, avec la collaboration  
de Denis Hirson. Édition bilingue

Éric Garnier  
*L'homoparentalité en France. La bataille des nouvelles familles*

Bertrand Longuespé  
*Le temps de rêver est bien court*

Sophie Caratini  
*Les non-dits de l'anthropologie*  
suivi de *Dialogue avec Maurice Godelier*

Nathalie Heinich  
*Maisons perdues*

Anne-Dauphine du Chatelle  
*La foudre et les papillons*

Pierre Houdion  
*L'art de nuire*

Lucas Menget  
*Lettres de Bagdad*

Moustapha Safouan  
*La psychanalyse. Science, thérapie – et cause*

Corinne Devillaire  
*C'est quoi ce roman ?*

Dominique Goy-Blanquet (dir.)  
*Lettres à Shakespeare*

Nicolle Rosen  
*Je rêvais d'autre chose*